

Le serment des “soeurs” (cousines) et des “frères” (cousins) - une coutume de printemps d'Olténie

Marcela BRATILOVEANU POPILIAN (Craiova)

Parmi les coutumes accompagnant le cycle pascal il y a celle de la liaison des filles (“surate”) et des garçons (“fârtați”) qui se remarque par un ample scénario rituel, destiné à consacrer le dépassement de l'âge de l'enfance et à faciliter l'accès des pubères, sous de bons auspices, dans une nouvelle étape existentielle.

La pratique de certains rites et rituels à finalité séparatrice et d'intégration est d'autant plus intéressante, du moment qu'ils s'accomplissent à l'intérieur d'un segment temporel d'exception, marqué par la sacralité, dominé par l'esprit de changement, de rétablissement et de rajeunissement.

La coutume qu'on tente de présenter est pratiquée en différentes zones ethnographiques de Roumanie, à savoir la Transylvanie, le Banat, la Valachie et l'Olténie¹. Il paraît que durant une étape antérieure son aire d'accomplissement était plus étendue, vu le regret justifié des intellectuels qui constataient, un demi-siècle avant, la tendance d'extinction de cette coutume².

En examinant les notes d'il y a plus d'un siècle, ainsi que les résultats des recherches plus récentes, on constate que le scénario rituel auquel on se rapporte marque en quelque sorte les principaux segments de l'intervalle temporel correspondant au cycle pascal. Si en Transylvanie le cérémonial s'accomplissait le jour de la Sainte Théodore (Sântoader), au début du Carême³, en Muscel, zone ethnographique de la Valachie, il se déroulait pendant le Dimanche de la Pentecôte⁴.

En Olténie, zone à laquelle nous allons nous référer en détail, le cérémonial s'accomplit soit au bout d'une semaine après les Pâques (le Dimanche de Thomas), comme en Banat, soit le jour des “Ropotini”, c'est-à-dire le troisième Mardi après les Pâques⁵. Nous avons constaté l'existence des aires distinctes, extrêmement actives encore, qui couvrent à peu près le territoire des départements Mehedinți et Gorj, avec des diffusions dans la zone limitrophe de Vâlcea.

Le temps, ainsi que l'endroit choisi pour accomplir le cérémonial, semblent destinés à placer les protagonistes, “les soeurs”(cousines) et “les frères” (cousins), dans la sphère du magique. Il se déroule soit près d'une eau courante, soit autour d'un pommier. Conformément à la pensée magique, l'eau et le pommier sont chargés des attributs de la sacralité, étant impliqués, l'une et l'autre, dans plusieurs rites et rituels attachés aux cycles de la vie et du calendrier. À côté d'autres éléments ils contribuent à délimiter une zone distincte au cadre du cérémonial de base. Dans les zones sud et est de Mehedinți et en Gorj le cérémonial

s'accomplit à la tombée de la nuit, le soir du troisième Mardi après les Pâques⁶, près de l'eau, considérée comme élément aux vertus purificatrices, fertilisantes et apothropaïques. En échange, dans l'aire ouest de Mehedinți, tout comme en Banat, zone limitrophe, le cérémonial s'accomplit de préférence immédiatement après le Dimanche de Thomas et il a pour élément central le pommier⁷, comme en Transylvanie et Muscel.

Les noms que le cérémonial porte indiquent le sexe des protagonistes qui, comme nous allons voir, peuvent être des filles ou des garçons. Les enfants sont âgés de 7 à 14 ans, rarement de 15 ans - limite infranchissable, aspect vers lequel les informations convergent. Conformément aux informations, anciennes ou récentes, le rituel est pratiqué généralement par des couples d'enfants de même sexe. De toute façon on remarque l'implication plus intense des filles dans le déroulement du cérémonial; à côté d'elles les garçons apparaissent souvent mais ils ne seront jamais protagonistes uniques. Il y a des situations où le garçon a la qualité de témoin destiné à consacrer la liaison entre les filles, à veiller à l'achèvement de la communion, comme dans le rituel pratiqué dans certains villages: là-bas le garçon traverse la rivière avec les deux protagonistes et reçoit comme présent un oeuf rouge⁸. En Muscel le garçon veille à l'achèvement de la communion, c'est devant lui qu'on prononce le serment. Ce sera toujours lui qui va apporter le rameau de pommier au-dessus duquel les filles vont se lier comme "soeurs" (cousines)⁹.

Le serment, marqué par geste et parole, constitue un segment particulier du rituel. La formule "Sera-tu ma soeur (cousine) jusqu'à la mort?" "Je suis ta soeur, je le suis" - prononcée obligatoirement trois fois (chiffre connue aussi pour ses vertus magiques), réclame impérieusement le maintien de la liaison au long de toute la vie. Le fait d'enfreindre le serment pourrait entraîner des conséquences néfastes: "Que ta main droite sèche si tu m'appelles pas soeur (cousine)"¹⁰; la formule menace et avertit d'une manière extrêmement sévère. Par endroits les "soeurs" (cousines) s'obligent à se faire l'aumône (s'offrir d'offrandes alimentaires) les jours destinés à ce rituel.

Le cérémonial est marqué aussi par une série d'autres séquences qui exigent d'accessoires spéciaux, destinés à introduire les actants (protagonistes) dans la sphère du magique. L'un de ces accessoires est la couronne végétale, dont la connotation, particulièrement riche pourrait suggérer le pouvoir, l'accès aux forces supérieures, finalement la consécration, la protection divine¹¹. Dans une aire assez étendue, la petite couronne constitue l'élément principal autour duquel s'engage toute une stratégie destinée à placer les pubères dans une nouvelle hypostase. Elle apparaît comme présent offert par "le témoin" (le garçon devant lequel se prononce le serment), ou bien elle est apportée par chaque protagoniste (fille ou

garçon) dont la mère, soucieuse de l'accomplissement du cérémonial, l'avait enjolivée à la veille.

Par endroits la couronne est jetée à l'eau ou, rarement, elle est rapportée à la maison, conservée ou jetée sur le toit. Ce dernier rite rappelle certaines pratiques occasionnés par la solstice d'été (fête de Sânzienne). Au cours du cérémonial la petite couronne est tenue entre les mains, posée sur la tête, ou placée dans le lit de la rivière, avec les oeufs rouges au milieu. Elle est tressée de rameaux de saule et enjolivée de fleurs de printemps. Le saule est connu pour ses vertus magiques et il apparaît souvent dans les pratiques attachées au cycle du calendrier.

Il existe aussi un aire distinct de déroulement du cérémonial autour d'un pommier, élément destiné à consacrer la communion des enfants; les protagonistes tournent trois fois autour et s'embrassent parmi les rameaux fleuris.

Excepté le végétal, représenté par la couronne de saule et le pommier, les oeufs rouges -symboles de la résurrection, du renouvellement du cosmos - comptent aussi parmi les accessoires. Les oeufs sont échangés entre les protagonistes, puis offerts au témoin. Celui-ci semble avoir une fonction initiatrice, relevée par une suite de séquences rituelles, telles la traversée de la rivière, la prononciation et la confirmation du serment par offre de pain rituel faite par un garçon etc.

Un autre élément présent est le sel, connu pour ses vertus purificatrices et protectrices, intervenant dans une série de rites destinés à renforcer, à côté le pain, la liaison entre les protagonistes. L'alliance "sur pain et sel" consommés en commun est particulièrement puissante, ne pouvant être annulée ni "même par Dieu". Le sel est efficace aussi pour chasser les forces maléfiques présentes ou plus actives durant certains segments temporels.

Le serment est renforcé aussi par le baiser et l'embrassement des protagonistes. Ils tournent en rond trois fois autour des couronnes plongées d'habitude dans l'eau ou, selon le cas, autour d'un pommier. Un mouvement circulaire suggère aussi la ronde ou les enfants entrent pour danser, en gardant souvent les couronnes sur leurs têtes. Ce mouvement circulaire, ainsi que la forme de la couronne de saule ou la couronne même du pommier, semblent projeter (circonscrire) les protagonistes dans un espace magique. Cet espace magique serait destiné à leur assurer l'invulnérabilité au moment du passage vers un nouvel état, d'une qualité supérieure et chargée de responsabilités nouvelles à l'intérieur de la communauté.

Le rituel, accompli dans certaines zones près d'une source d'eau suggère aussi le caractère liminaire de la pratique. La traversée de l'eau, tour à tour des couples de filles conduits par le garçon-témoin pourrait symboliser aussi le franchissement de quelque obstacle qui sépare les deux états, ou bien la purification de

ceux-ci, comme étape qui précède la fécondité. L'eau en tant qu'élément destiné à renforcer la liaison des pubères apparaît aussi dans la séquence rituelle où chacun des protagonistes boit une poignée d'eau offerte par l'autre. L'échange des couronnes et des oeufs est suivi par un autre, celui des présents, destiné aussi à renforcer l'engagement des protagonistes.

Comme dans tous les rites d'agrégation et d'intégration, la consommation en commun des aliments ne manque pas du scénario présenté. Souvent le cérémonial est accompagné de danses et chansons. En un geste à évidentes fonctions d'intégration, les adultes se trouvent à côté des enfants. Le repas commun semble signifier l'acceptation et la reconnaissance du nouveau statut des protagonistes.

Toutes les informations portant sur ce cérémonial relèvent de l'irréversibilité du serment. Les liaisons très étroites jusqu'au mariage, vont continuer le long de toute la vie. Sur tout le parcours de l'existence les formules employées pour s'adresser resteront: "surata" (soeur), "văruică" (cousine), "fărtate" (frère, cousin).

Les offrandes chargées de symboles funéraires y apparaissent aussi. Les protagonistes féminines auront le même statut dans l'autre monde. Pour chaque protagoniste le fait d'enfreindre les obligations qui découlent de cette nouvelle hypostase pourrait avoir des conséquences néfastes pendant la vie, autant qu'après la mort. En signe de respect du serment on mettra au sein de la "soeur" (cousine) décédée la première le fragment d'une petite monnaie; ainsi son accès au Paradis ne sera pas empêché par des obligations enfreintes envers sa "soeur" (cousine)¹².

Les informations conduisent à contourner un segment temporel consacré, entre la Saint Théodore et la Pentecôte, période dominée par des représentations mythiques, agressives et justicières, actives au long de cet intervalle. La communauté s'en protège par diverses pratiques rituelles destinées à les rendre plus bienveillantes: par suite la cohésion des individus, surtout des plus vulnérables, comme sont les pubères, devient nécessaire.

D'une zone à l'autre, le cérémonial s'accomplit soit à la Saint Théodore, jour dominé par des représentations mythiques caractérisées d'une extrême dureté, soit à la "Mătcălu" (Le Lundi des Morts), divinité active après le Dimanche de Thomas, connue pour son agressivité¹³. Le cérémonial s'accomplit aussi le troisième mardi après les Pâques, jour dominé par les "Ropotini" - êtres mythologiques agressifs et justiciers, esprits de la nature¹⁴. Ne pas les considérer, par diverses interdictions, pourrait entraîner des conséquences néfastes pour la communauté, surtout pour les individus qui manquent à leur devoirs au cadre de celle-ci¹⁵.

À remarquer que ce segment temporel, fortement marqué par la sacralité, est animé par une série de divinités munies de pouvoirs magiques, prêtes à dominer les éléments célestes, ainsi que les destins des hommes. Le cérémonial pourrait

avoir aussi des significations apothropaïques, ayant pour but la protection des protagonistes devant ces êtres qui, dans certains moments, manifestent leur pouvoir destructeur.

Les pubères vont entrer dans une étape de vie chargée de nouvelles obligations et attributions devant la communauté. Ils auront besoin, pour l'intégration parfaite, de la protection des forces divines, dont la bienveillance pourrait être obtenue par l'accomplissement de certaines pratiques rituelles apothropaïques.

Comparables aux anciennes divinités jumelaires, les couples de "soeurs" et "frères" contribuent au rétablissement de l'ordre cosmique, étant donné le fait qu'on associe au cérémonial des représentations sacrées¹⁶.

Le rituel présenté diffère de celui connu sous le nom de "fraternité par croix", où le principal élément de consécration est le sang. Les ressorts de ce rituel semblent être plutôt de nature juridique et sociale, conformément aux principales sources documentaires.

Marcela Bratiloveanu Popilian
Institutul Român de Tracologie
Str. Schitu Măgureanu 1
70626 București
România

NOTES

1. Simeon Florea Marian, *Sărbătorile la români*, vol. I, București, Ed. Fundației Culturale Române, 1994, p. 274-277; Ion Mușlea, Ovidiu Bârlea, *Tipologia folclorului din răspunsurile la chestionarele lui B.P. Hasdeu*, București, Ed. Minerva, 1970, p.356-357; A. Fochi, *Datini și eresuri populare de la sfârșitul secolului al XIX-lea*, București, Ed. Minerva, 1976, p.153-159; T. Frâncu, G. Candrea, *Românii din Munții Apuseni*, București, 1886, p.126-127; I. Moise, *Contribuții la cunoașterea obiceiului: prinsul verilor și al vârușelor*, dans "Studii și comunicări", vol. III, Sibiu, p. 3-40; S. Manguica, *Calendariu Iulianu, Gregorianu și poporul român*, Oravița, 1881, p.2; T. Pamfile, *Frăția de cruce și alte înrudiri sufletești*, dans "Ion Creangă", 1920, p.134-144; T. Pamfile, *Sărbătorile de vară la români*, București, 1910, p.17; C. Rădulescu-Codin et D. Mihalache, *Sărbătorile poporului român cu obiceiurile, credințele și unele tradiții legate de ele*, 1909, p. 66-67; Constantin D. Ionescu, *Prin Munții Mehedinșilor*, Craiova, Ed. Scrisul Românesc, 1977, p. 117; M. Cristescu, *Despre structura, semnificațiile și originea unui străvechi obicei: Mătcălaul*, dans Tibiscum, V, Caransebeș, 1986, p.91-94.

2. C. Pajură, *În jurul folclorului*, dans "Izvoarașul", XIII, nr. 9, p.218-219.

3. T. Frâncu, G. Candrea, *op. cit.*, p. 126-127; I. Moise, *op. cit.*, p. 36.

4. C. Rădulescu Codin și D. Mihalache, *op. cit.*, p. 66-67; T. Pamfil, *op. cit.*, p. 139; Inf. prof. Ion Nania, 60 ani, Valea Mozacului, 1994; Inf. dr. Elena Maxim, București, 1994.

5. *Răspunsuri la Chestionarul N. Densuşianu*, BA, Mss Rom., 4555, partea a 11-a, f. 271, 252, 181-182, 202, 206; S. Manguica, *op. cit.*, p. 2; M Cristescu, *op. cit.*, p. 91-92.
6. *Răspunsuri la Chestionarul N. Densuşianu*, 4555, f. 181-182, f. 268; S. Bărbătescu, *Însemnări monografice asupra satului Rocşoreni*, Turnu Severin, 1938, p. 28; Inf. Ana Oancău, 62 ani, Cremenea de Jos jud. Mehedinţi, 1988; Inf. înv. Elena Boţilă, 80 ani, Brezniţa-Motru, jud. Mehedinţi, 1978; Inf. Maria Caplescu, 65 ani, Bălţaţi, jud. Mehedinţi, 1989; Inf. Sanda Croitoru, 65 ani, Menţii din Dos, jud. Gorj, 1994; Inf. Maria I. Bărbăcioru, 80 ani, Croici, jud. Gorj, 1994.
7. *Răspunsuri la Chestionarul N. Densuşianu*, 4555, f. 229, 245, 206, 166; Elena Marinescu, 65 ani, Podeni, jud. Mehedinţi, 1986; S. Manguica, *op. cit.*, p. 2; M. Cristescu, *op. cit.*, p. 92.
8. Inf. Maria I. Bărbăcioru, Croici, jud. Gorj, 1994; Inf. Maria V. Bărbăcioru, 87 ani, Strâmba, jud. Gorj, 1994.
9. T. Pamfile, *Frăţia de cruce*, p.140-141.
10. Inf. Maria I. Bărbăcioru, Croici, 1994.
11. J. Chevalier, A. Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, Paris, 1990, p. 303-304.
12. T. Pamfile; *op. cit.*, p. 141.
13. M. Olinescu, *Mitologie românească*, Bucureşti, Ed. Casa Şcoalelor, 1944, p. 395; A. Candrea, *Folclorul medical*, Bucureşti, Ed. Casa Şcoalelor, 1944, p.141.
14. R. Vulcănescu, *Mitologie românească*, Bucureşti, Ed. Academiei 1985, p. 424.
15. T. Speranţia, *Răspunsuri la Chestionarul de sărbători păgâneşti (jud. Mehedinţi, Vâlcea)*, BA, Mss Româneşti, 4960, f. 11, 14, 18, 34.
16. R. Vulcănescu, *op. cit.*, p. 225.
17. B. P. Hasdeu, *Fraternitatea şi Unirea*, dans Buletinul Instrucţiunii Publice, 1-3 aug. 1866, p. 620-626; B. P. Hasdeu, *Oltenecele. Originile Craiovei*, Craiova, 1884, p. 79-86; T. Pamfile, *op. cit.*, p. 131-138; P. Caraman, *Sur l'origine thraco-illirienne de la fraternisation rituelle chez les autres peuples balkaniques*, Actes du II^e Congrès International de Thracologie, III, Bucureşti, 1980, p. 215-237.